

LE TEMPS

résultats Jeudi 21 février 2013

Les banques européennes ont fait leur «grand nettoyage»

Par Mathilde Farine

Dernier en date, Crédit Agricole a annoncé une perte de 6,47 milliards d'euros. Les établissements ont profité de la fin de l'année pour réaliser des dépréciations d'actifs

Pour les banques européennes, la fin de l'année 2012 aura été l'occasion d'un «grand nettoyage», estime Loïc Bhend, analyste à la banque Bordier & Cie. Avec, à la clé, des résultats décevants, voire des pertes colossales.

Mercredi, c'est Crédit Agricole qui a annoncé une perte record – la plus importante en France depuis celle de Dexia en 2011 – de 6,47 milliards d'euros (environ 7,98 milliards de francs). La banque française avait déjà lancé un avertissement sur ses résultats début février. Cela n'a pas empêché les analystes d'être surpris de l'ampleur des dégâts. La banque a invoqué les pertes liées à la vente de sa filiale grecque Emporiki et l'impossibilité de la déduire des impôts. Autre élément, la banque a décidé de déprécier des écarts d'acquisitions (goodwill). Il s'agit de la différence entre le prix de ces rachats, réalisés à des prix trop élevés dans des périodes d'euphorie, et leur valeur comptable. Pour Christophe Nijdam, analyste spécialisé dans les actions bancaires pour le bureau de recherche indépendant AlphaValue, cette perte record consacre «l'échec d'une stratégie d'expansion internationale trop rapide, trop cher payée, et conduit à se poser des questions sur la gestion du capital humain de cette banque.»

Crédit Agricole n'est pas seul. Société Générale a enregistré une perte de 476 millions d'euros au quatrième trimestre et vu son bénéfice net divisé par trois en 2012, invoquant, elle aussi, des éléments exceptionnels. Décevant les prévisions, BNP Paribas a néanmoins enregistré un gain net de 6,55 milliards.

Ailleurs en Europe, la tendance est identique. Dans tous ces résultats, il y a un facteur saisonnier, poursuit l'analyste de Bordier. «Au quatrième trimestre, les établissements saisissent souvent l'occasion de réaliser des dépréciations d'actifs pour démarrer l'année sur des bases plus saines.»

D'autres éléments exceptionnels ont plombé les comptes de certaines banques. Deutsche Bank (perte de 2,6 milliards d'euros au quatrième trimestre) et UBS notamment ont dû faire face à des frais de justice ou à des amendes, souligne Loïc Bhend. La banque suisse a ainsi bouclé 2012 sur une perte nette de 2,5 milliards de francs, notamment en raison des provisions pour les amendes liées à son implication dans le scandale du Libor.

Des spécificités nationales entrent également en jeu. «Chaque marché a ses propres problèmes que l'on retrouve dans les comptes des banques locales», souligne Christophe Nijdam. En Espagne, ce sont les pertes liées à l'immobilier qui plombent les comptes des acteurs locaux. En France, il s'inquiète notamment du ralentissement «brutal» qui pourrait peser sur les revenus de la banque de détail et augmenter le coût du risque de crédit.

De manière un peu paradoxale, les résultats médiocres n'empêchent pas une amélioration de l'assise financière des banques. Celles-ci ont réduit de manière importante la taille de leur bilan en cédant des

actifs ou des filiales et ont pu ainsi dégager du capital, souligne Loïc Bhend. Ce «nettoyage» pourrait encore continuer à la faveur des marchés, positifs depuis le début de l'année, ajoute-t-il.

L'amélioration des bilans n'empêchera pas le ralentissement économique, plus ou moins marqué, d'avoir un impact sur les activités. Des restructurations pourraient encore avoir lieu. Barclays – seule parmi les grandes banques britanniques à avoir dévoilé ses résultats pour l'instant – et Commerzbank – tout juste dans les chiffres noirs en 2012 – ont d'ailleurs annoncé des licenciements.

LE TEMPS © 2013 Le Temps SA